



Coulisses
Revue de théâtre

4 | Été 1991
Varia

Le Misanthrope et la représentation du pouvoir

Gisèle Holtzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1675>

DOI : 10.4000/coulisses.1675

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1991

Pagination : 8-13

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Gisèle Holtzer, « *Le Misanthrope* et la représentation du pouvoir », *Coulisses* [En ligne], 4 | Été 1991, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1675> ; DOI : 10.4000/coulisses.1675

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

Coulisses

Le Misanthrope et la représentation du pouvoir

Gisèle Holtzer

NOTE DE L'ÉDITEUR

La compagnie Pitoiset a donné deux représentations du *Misanthrope* à l'Espace Planoise en janvier 1991 devant une salle comble. Elle reviendra sur le même plateau en février 92 avec au programme *Timon d'Athènes* de Shakespeare. Dominique Pitoiset, directeur de la compagnie, s'est expliqué sur ses intentions lors d'une rencontre avec lepublic. Le lecteur en trouvera des échos au fil de l'article qui suit.



Dessin de l'affiche du *Misanthrope* par Roger Pfund.

- 1 D'entrée de jeu, D. Pitoiset affirme sa volonté ferme de rompre avec la tradition classique en (re)donnant une force de vie à la pièce de Molière dévitalisée, selon lui, par des interprétations héritées. Contre l'approche psychologisante du théâtre « bourgeois » qui fait d'Alceste un héros romantique et de Célimène une coquette papillonnant d'un prétendant à l'autre, le metteur en scène a choisi la dimension idéologique comme axe de signification.

Le pouvoir

- 2 Le thème du pouvoir est l'une des clefs de la pièce. Travaillant en province, D. Pitoiset a trouvé dans le problème de l'allégeance au pouvoir central tel qu'il apparaît dans *le Misanthrope* un centre d'intérêt plein de résonances contemporaines. Dans la pièce, représentée pour la première fois en 1666, le pouvoir c'est Louis XIV et ce qui deviendra la prison dorée de Versailles, immense salon hiérarchisé autour de la personne royale. Dès 1664, la Cour se rend à Versailles pour assister aux multiples fêtes, ballets et autres mascarades, signes de la gloire monarchique. Versailles est dans la mise en scène beaucoup plus une référence symbole qu'une réalité historique : le roi réside encore au Louvre et ce n'est qu'à partir de 1682 que la Cour s'installera à Versailles. Mais déjà, exister pour la noblesse de cour, c'est figurer au meilleur rang dans la sphère royale, accepter les nouveaux codes et les nouvelles valeurs sociales. Entre 1640 et 1660 s'effectue en effet une profonde mutation sociale et culturelle : développement de la vie mondaine, goût pour les choses de l'esprit. Paraître et plaire, sous l'autorité du modèle royal, vont devenir les principes d'un code social de représentation publique ; capacités et mérite personnels ont peu de poids face au déploiement des signes du pouvoir : rituels, parure, jeux de langage... Le pouvoir central correspond à une vaste mise en

ordre pyramidale réglementant conduites, manières de dire et contenu des échanges (ce dont il faut parler / ne pas parler).

- 3 Philinte et Alceste sont deux figures contrastées du rapport au pouvoir. Philinte, le politique raisonnable, sait maîtriser ses passions, contrôler le masque social selon les normes du nouveau savoir-vivre afin de se rendre agréable en société. « Je prends tout doucement les hommes comme ils sont. » (v. 163)
- 4 Alceste, lui, refuse obstinément de payer le « tribut social », de suivre l'air du temps qui lui permettrait de participer sans heurt aux jeux de société. « Être franc et sincère est mon plus grand talent. » (v. 1087)

Alceste, dit D. Pitoiset, c'est quelqu'un avec son désir (avoir Célimène pour lui seul) aux prises avec la réalité du monde. Partir ou rester ? telle est la question qui est posée dès le début de la pièce. Rester, mais à quel prix ? Qu'est-ce qu'il en coûte de s'opposer ? Ce sont des problèmes auxquels on est confronté tous les jours. Dans le monde de Louis XIV, il faut ou se plier ou n'être rien.

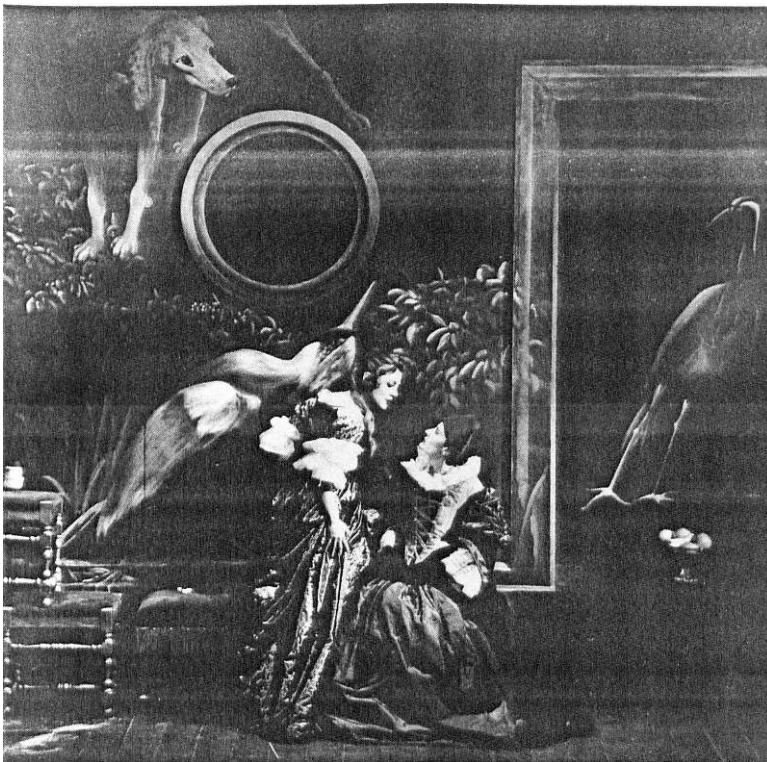


Photo P. Perrin.

Célimène

- 5 Selon le metteur en scène, Célimène est l'un des personnages les plus « fantasmes » du théâtre français. Ici, elle est jeune (20 ans) car, au grand siècle, passé 23 ans une femme n'a plus accès aux stratagèmes du désir et de la séduction. Pour Célimène, il y a donc urgence à exister. Veuve, riche, belle, elle est par sa position libre de ses choix. D. Pitoiset en a fait une femme sensuelle, « deux yeux et une bouche rouge », brillante dans une robe lumineuse, socialement exposée.
- 6 Paradoxalement, une femme qui a un prétendant unique est à l'époque beaucoup plus vulnérable que celle qui en a plusieurs : la multiplicité est une sorte de paravent, un

moyen de donner le change et de sauvegarder sa réputation. Aussi Célimène s'épuise-t-elle, contre Alceste qui la revendique pour lui seul, à répartir équitablement ses faveurs : elle ménage tous les membres de son cercle dans la mesure où ils sont des leviers susceptibles de servir ses intérêts. Clitandre peut l'aider à gagner un procès et elle sait ce qu'il en coûte de se brouiller avec des gens bien en cour. Deux scènes muettes ont été ajoutées à la pièce : on y voit Célimène, dans une semi-obscurité, une fiole à la main – ce qu'il faut pour « tenir » dans ce périlleux exercice d'équilibre destiné à se garder toutes les portes de sortie possibles.

- 7 La mise en scène développe une autre ligne d'interprétation : Célimène comme représentation symbolique de la personne royale. A travers elle s'exprime l'attrance du pouvoir et du soleil, d'où la robe dorée qu'elle porte. Son salon est alors une sorte d'antichambre de Versailles.

Il y a toujours à Versailles, dit le metteur en scène, une porte à franchir pour se rapprocher du soleil, toujours un couloir à passer pour accéder à une autre porte...



Photo P. Perrin.

L'espace

- 8 La pièce se joue sur un espace comprimé, étroit couloir, lieu de passage : on y fait « antichambre » pour attendre Célimène, Alceste y attend d'être seul avec elle – version abrégée des longues patiences, dans d'autres lieux, pour apercevoir le roi. Cet espace resserré oblige au rapprochement des corps, cercle restreint de personnes centrées sur les petites affaires du monde, lieu circonscrit indice de la sujétion des personnages. Cette avant-scène établit également un rapport de proximité avec le public. Dans ce corridor borné par un mur troué de portes basses se déploie en « gros plan » toute une

sémiotique corporelle et mises en scène de soi réglées par le paraître : maîtrise du geste, de la mimique, exhibition de l'apparence (maquillage, rubans et dentelles).

- 9 Sur le mur cloison, des peintures figuratives représentent la nature, une nature exubérante, primitive : sombre forêt luxuriante, contrepoint aux humains emprisonnés dans la lumière solaire dominatrice. Dans le végétal sont posés des animaux : oiseaux au plumage chatoyant – reflet des emplumés de cour – aux longs becs effilés – métaphore des coups de bec (potins, ragots, médisances) qui font le quotidien des conversations de salon. Pour D. Pitoiset, les animaux représentent différentes strates d'humanité, le chien en étant l'expression la plus adaptée. Sur scène un dindon offert en cadeau à Célimène intriguera les spectateurs. Le dindon, c'est l'image de l'exotisme, de la nature sauvage. N'est-il pas aussi la figure des courtisans se rengorgeant dans leur vanité ?
- 10 La mise en scène, par une foule de signes « en relief », donne à lire tout au long de la pièce le lien puissant entre pouvoir et stratégies sociales : calcul, dissimulation, artifice sont les comportements obligés de qui veut rester dans le monde. La représentation de la persona, dont le sens originel « masque », « rôle » est lié à l'univers théâtral, se donne ici au cœur de la vie sociale, sur une scène de théâtre, double jeu de représentation qui communique au spectacle sa vigueur et sa force d'attraction.